

EDOUARD GLISSANT ET LA PENSÉE ARCHIPÉLIQUE

« Ma proposition est qu'aujourd'hui le monde entier s'archipélise et se créolise. »¹

EDOUARD GLISSANT

Archipélisons et *créolisons* donc, sans souci de définir, au préalable et avec la rigueur de la méthode occidentale, le concept d'archipel, ancienne mer Égée, mer principale parsemée d'îles comme celles de la Caraïbe, des Açores, du Cap-Vert et de la Madère représentées dans ce Colloque*. Et créolisons sans programme pré-établi car la pensée tourbillonnante et cyclonique d'Édouard Glissant nous y invite dans un mouvement d'euphorie et de dysphorie, de genèse et de digenèse, d'harmonie et de disharmonie. Son ombre de géant plane sur nous inclémente, sans être toutefois menaçante. On est en droit de se demander si sa présence même ne serait pas, pour beaucoup de nous, inhibitive. Car l'Occident oppressif se prolongeant outre-mer, en Afrique comme en Amérique, sur les continents et sur les archipels, a créé ses mythes à la fois féconds et castrateurs, a engendré et assimilé des complexes de supériorité et d'infériorité qui ne se sont dilués que trop lentement dans les mentalités, qu'elles soient colonisatrices ou colonisées. L'Europe a tissé dans les mailles des langues de l'Empire, apparemment à la dérive² comme les caravelles surprises dans la voracité des tempêtes, de terrifiants Adamastores qui de mythes littéraires se sont transformés dans l'Histoire en jugements de valeur sur le premier et le plus dévastateur holocauste que fut la Traite. Le choc de cultures opposées et superposées fut terrible et cette Histoire éprouve bien des difficultés à se donner l'absolution, parce que des marques indélébiles sont restées dans le corps et dans l'esprit des peuples et des Nations, sur la terre comme sur la mer. Et aujourd'hui, après avoir pensé et repensé le concept ambigu de *négritude* formulé par Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire, Édouard Glissant le dépasse et nous propose un autre modèle de

* Ce Colloque fut organisé par l'Institut Franco-Portugais de Lisbonne sous le titre *Océan: Archipel d' Archipels*, du 15 au 17 Mars 1999.

civilisation universelle fondée sur la diversité du multilinguisme et du multiculturalisme. Bien qu'absent à ce colloque sur **L'Océan: Archipel d'Archipels**, Glissant exerce sur ses exégètes une incroyable force d'attraction et de séduction, mais en même temps d'expectation. Pour avoir dirigé un colloque à l'Université de Porto³, sous son oeil attentif et vigilant, nous savons la véhémence avec laquelle il intervient pour défendre son message poétique et anthropologique afin d'exorciser des violences ancestrales, remontant à l'époque de la colonisation, qui provoquèrent l'exode injustifié et la malheureuse diaspora des peuples africains dont la mémoire douloureuse continue à raviver certaines formes raffinées et perverses de néo-colonialisme. Si Glissant était *hic et nunc* parmi nous, comme il le fut à Porto en 1990, peut-être nous répèterait-il ce qu'il a dit à la Sorbonne en 1998, lors d'un colloque sur l'impact de son oeuvre dans une nouvelle géopolitique: «à l'occasion de ce Colloque et dans l'intimité des discussions et des interventions, vous serez invités à penser l'Histoire et l'Autre, à raviver votre mémoire en sorte que la zone d'ombre soit balayée, le non-dit élucidé. Et que nous entrions dans cet Archipel inédit, où les peuples pourraient s'équivaloir et se connaître, et échanger en échangeant, sans se perdre pourtant ni se dénaturer.». Dans ce contexte élargi de francophonie et de lusophonie, toutes les deux complices dans cette épopée du grand départ maritime et du grand retour à l'Europe matricielle, peut-être aurait-il pu ajouter avec un léger sourire d'optimisme et de croyance qui sied toujours bien à un poète de son étoffe: «C'est parce que l'Homme est multiple que nous voulons être Un pendant / deux / jours ...au moins.».

Son absence nous oblige en contrepartie à observer la plus grande rigueur dans nos exposés ou nos discussions. Nous savons que nous sommes face à ce qu'il est convenu d'appeler un 'auteur hermétique', bien que Glissant refuse qu'on le désigne ainsi. Il s'agit d'un poète original, à la sensibilité exarcébée, créateur et recréateur d'un langage qui lui est propre, nouveau, métissé, créolisé, baroque dans sa genèse et dans son intentionnalité, opaque en profondeur mais dont les objectifs anthropologiques, politiques et culturels, quant à eux définis et structurés avec pragmatisme, sont fort transparents. Proposant de nouvelles méthodes et de nouveaux procédés d'analyse et de réflexion, il construit ce qu'il appelle une «Poétique de la Relation», de la multi-relation, universaliste autant que faire se peut, mais «terra-

quée» autant qu'il le faut. Sa langue métissée tente de réorganiser la pensée du monde et le monde de la pensée, le monde de la grammaire et la grammaire du monde, en utilisant le code résolument oral des cultures africaines et antillaises, tournant autour de ce qu'il nomme «la poétique diffractée de ce Chaos-monde», fondant et confondant les terribles jugements partiels et les valeurs absolues de l'Histoire telle que la concevait le continent européen. Sa théorie de la «pensée de la trace» par opposition à la «pensée de système» ne se limite pas à une simple vision poétique diluée, aussi ingénue qu'inefficace, au sein du dialogue politique et culturel post-colonial. La violence de la parole poétique d'Édouard Glissant ne conduit pas à la violence physique, mais ne se contente pas pour autant de bons sentiments génériques et inoffensifs. La pensée glissantienne ne procède pas avec la froideur calculatrice de la logique occidentale; elle avance métaphoriquement en un compromis chaleureux avec la parole magique et incantatoire qui repousse les barrières de la pensée européenne, restrictives et réductrices par excès de rationalité. Ainsi, attester cette idiosyncrasie africaine sur la terre-mère continentale ou sur les archipels océaniques de la Traite, les genres littéraires se mélangent, s'infiltrent, se complètent en un conglomerat vivant qui suscite une pensée universaliste, qui ne se réduit pas au vieil humanisme généraliste occidental, au nom duquel les colons avaient essayé de légitimer l'assimilation, l'intégration, la «lactification» de la race noire. La proposition chaleureuse d'une poétique génératrice d'une nouvelle humanité définitivement métissée et créolisée mettrait fin linéairement à tous les racismes basés sur des critères de pigmentation de la peau ou sur des préjugés eugénistes de supériorité et de hiérarchisation des peuples. L'art du poète-anthropologue Glissant nous permet de dépasser au niveau poétique, comme désir et dessein, la dialectique ravageuse shakespearienne de Caliban et Prospéro qui a piégé toute la pensée occidentale.

Glissant scrute tous les genres littéraires à la recherche de réponses à ses angoisses et à celles de son peuple. Il interroge l'essai dans **L'Intention Poétique**, dans **Le discours antillais**, dans **Soleil de la conscience** et dans **Poétique de la Relation** où il analyse avec une rare lucidité la problématique de l'antillanité et de l'africanité matricielles du peuple caraïbe et pénètre les discours poétiques de Paul Claudel, de Saint-John Perse et de Victor Segalen, pour dénoncer

subtilement les poétiques de l'exotisme, qui tout en le respectant, l'ont finalement travaillé, du point de vue linguistique et culturel dans le sens du UN, compris dans sa dimension paradigmatique de l'esthétique occidentale.

Il interroge le roman dans **La Lézarde**, **Malemort**, **La case du commandeur**, **Le Quatrième Siècle** et **Mahagony**, en quête du récit tellurique qui reprend, de façon cyclique, les mêmes personnages et les mêmes thèmes, dans l'obsession permanente des racines primordiales de l'africanité et de sa diaspora de quatre siècles. Le romancier s'efforce de les découvrir moyennant un travail de reconstitution imaginaire de nature archéologique, lignagistique, mythique et historique. Son style incantatoire de griot dépositaire de la Palabre africaine, marqué par la profusion baroque, mêle habilement les codes propres à la narrativité traditionnelle à d'originales variations rythmiques notamment dans le traitement des thèmes préférentiels de l'atavisme affectif.

Il recrée dans ses recueils de poèmes **Le Sel noir**, **Les Indes** et **Pays rêvé, Pays réel**, par son langage festif, sacrificiel, son drame existentiel de poète martiniquais et celui de son peuple et il se considère à lui seul comme «un essaim torturé de contradictions» vécues dans un creuset de cultures qui s'annihilent par un processus d'assimilation inconséquent. Dans l'exercice de la plénitude de la Parole, il entrevoit une nouvelle synthèse qui inaugure l'unité dans l'identité et la diversité et réaffirme le droit à la différence, dans un effort de réconciliation de la nature tropicale avec la culture composite antillaise, miscellanée de races, de coutumes et de savoirs.

Au niveau dramatique, Glissant reprend la figure emblématique de Toussaint – Louverture, héros de la Révolution de Saint Domingue, bien après la proclamation d'indépendance de la plupart des colonies africaines. La distanciation poétique est à cet égard exemplaire. L'espace dramatique de Monsieur Toussaint relate la saga de la longue libération d'un peuple à la recherche de sa syntaxe et de sa sémantique, à la suite de la dé-territorialisation, que fut la Traite, et de l'insertion artificielle d'éléments allogènes. Ce poète-dramaturge est avant tout, un ethnologue qui, par le biais de la parole primordiale et élémentaire, jaillissante en d'effervescentes images telluriques, prétend réintégrer une unité, dont la perte n'est pas irrémédiable, et qui permet la conjugaison de l'identité et de l'altérité au sein d'une solidarité universelle.

Le ludisme des images telluriques fait du poète un chanfre d'une nature superbe, splendide, chez laquelle l'aquatique, le géologique et

le végétal attestent l'effervescence volcanique de la terre et de la mer et leur cristallisation en un «sel noir». La complicité entre la terre et la voix du poète-prophète est totale. Sa parole est sel purificateur. Elle ne désacralise ni le mythe ni le récit. Les nombreuses et longues parenthèses qui le découpent ne sont pas des écarts accidentels de dé-construction et de *mise en abyme*, mais conscience poétique de ce que la terre, l'homme et la parole, au-delà des cataclysmes géologiques et moraux, constituent une harmonie première, rompue par les violences de l'Histoire. Au coeur d'un paysage succulent, **La Lézarde** est un fleuve, trait d'union entre la montagne et l'océan, un roman-fleuve de mots tropicaux, conscient des obstacles linguistiques et historiques du passé et de l'avenir de son cours. Le poète est ainsi la conscience de la terre et la voix de la mer. Le romancier fait de son récit un rite plein de rubriques et de didascalies, convertit en chant de vie ou de mort, ne dissimulant pas la source poétique qui l'abreuve: «Tout homme est créé pour dire la vérité de sa terre, et il en est pour la dire avec des mots.»⁴

En adoptant la langue de la francité, Glissant lui rend de précieux services et écarte ainsi toute équivoque linguistique et culturelle. Toute langue qui émigre et qui est empruntée par d'autres peuples se soumet à de nouvelles réalités qu'elle cherche à nommer et à dominer. L'impérieux désir de rythme et de chant, la tradition vivante des cultures orales, l'intention poétique naturelle de mélanger et de confondre les genres, fécondent la langue française, qui ne refuse aucune greffe et se restructure ductilement pour dire des beautés ignorées (ou oubliées) de peuples qui ont accompli leur Histoire dans la redécouverte de la liberté de vivre et de dire, que l'Occident avait escamotée: «L'ère des langues orgueilleuses dans leur pureté doit finir pour l'homme: l'aventure des langages commence.»⁵

Le portugais comme le français, comme toutes les langues dans leur diaspora par le monde intercontinental et interculturel, n'ont plus leurs amarres solidement fixées au quai comme les caravelles qui prirent le large du «finisterra». La dérive est la loi de leur survie au gré des vents et des marées. Ce sont en effet des langues qui n'appartiennent plus exclusivement à de vieilles cultures écrites, soumises à des grammaires magistralement normatives, puisque ces nouvelles langues veulent traduire la sensibilité, la pensée analogique, le rythme de nouveaux individus et de cultures différentes. Elles sont

par conséquent langues en copropriété géographique, historique et politique. Si elles furent, au nom de l'Empire, agents de domination sur d'autres peuples, elles représentent aujourd'hui un patrimoine commun qui unit dans la différence des cultures très variées et toutes dignes de respect, tant dans leur genèse que dans leur épanouissement, selon les systoles et les diastoles de l'Histoire des peuples.

Edouard Glissant déclare révolu le cycle et le cercle du voyage maritime expansionniste, car «la mer est éternelle», au-delà de l'Histoire. Il propose une vision de la totalité culturelle (qui ne soit pas totalitaire) et n'a pas peur d'aller jusqu'au bout et d'envisager les blessures terribles de la colonisation. **Le Quatrième Siècle** nous plonge dans le passé du bateau negrier Rose-Marie et de son histoire tragique d'un réalisme étouffant, mais les propos de «papa Longoué», aux échos lointains de forêt tropicale, oscillent entre la tendresse et la haine. Le romancier, tout comme Mathieu son personnage, n'a pas de solutions préconçues à apporter au pathos de l'Histoire des peuples et des cultures, et tente, en sismographe de grande sensibilité, par ses réticences, par ses hésitations, par ses incertitudes, de faire progresser son récit, volontairement lent, tout en dévoilant l'histoire de ceux qui la font et de ceux qui la subissent dans un (dés)équilibre toujours hésitant d'esclavages et de libertés. Le Poète transfigure tout par son humour. Les pages cruelles de l'Histoire ne doivent pas être absoutes, mais exorcisées. L'intarissable thématique des origines, de la matrice primordiale; la richesse symbolique, généalogique et fétichiste dont sont investies la mer, la terre et la parole, chaude et rauque, mythe et chant; l'insularité menacée dans l'entrechoquement des cultures qui se sont superposées comme des couches géologiques d'origine volcanique – tout, dans l'oeuvre d'Édouard Glissant, comme l'a écrit Jacques André, semble indiquer que «L'histoire progresse par réconciliations successives: entre l'homme et le pays, des hommes entre eux, de l'homme avec lui-même.»⁶

La principale beauté et l'harmonie suprême de la fiction glissantienne réside dans cette parfaite symbiose de la terre, de la forêt, de la mer et de la parole. Ce n'est pas un tellurisme décoratif qui envahit sa poétique; il est lui-même la substance première et fondatrice de tout acte de parole.

La dernier ouvrage de Glissant, intitulé dans un souci pédagogique **Traité Du Tout-Monde**, réécrit, d'une certaine manière, toutes ses

oeuvres antérieures en un mélange ludique de genres et de codes, et reprend, en les développant certains textes qui permettent de mieux comprendre et situer dans le panorama contemporain sa pensée cyclonique et volcanique, dévastatrice et salvatrice à la fois. Certains de ses concepts jusqu'alors à peine ébauchés acquièrent maintenant relief, forme, consistance et intelligibilité. Tel est le cas de ceux de «créolisation» et d'«archipélisation» qui servent de toile de fond à ce qu'il a appelé, ironiquement ou non: **Traité**. Glissant précise: «La *créolisation* ne conclut pas à la perte d'identité, à la dilution de l'État. Elle n'infère pas le renoncement à soi. Elle suggère la distance (l'en aller d'avec les figements bouleversants de l'Être.)»⁷. Il souligne très adroitement que ce concept nous est présenté non comme opératoire, mais comme une «offrande» lyrique. A propos de la «pensée archipélique» qu'il associe subtilement au concept précédent, il ajoute: «Elle convient à l'allure de nos mondes. Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé.»⁸. Le jeu de l'opacité, qui se voile et se dévoile érotiquement, et qui est une des clefs de voûte dans la genèse et la construction de toute son oeuvre, obéit à cette subtilité conceptuelle: «J'appelle Toutmonde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la 'vision' que nous en avons.»⁹. La grande originalité de la pensée de Glissant dans le contexte de la francophonie et de la lusophonie actuelles réside dans le fait qu'il a cherché non pas la racine mais le rhizome d'un nouveau système de relations multi-ethniques et multi-culturelles, reposant sur une base conceptuelle solide de l'Unité dans la Diversité: «C'est le rhizome de tous les lieux qui fait la totalité, et non pas une uniformité locative où nous irions nous évaporer. Notre terre, notre part de la terre. Ne la constituons pourtant pas en territoire (d'absolu) d'où nous croirions être autorisés à conquérir les lieux du monde.»¹⁰.

Contre l'*Esthétique du Un* de souche coloniale, qui uniformisait et standardisait, l'*Esthétique du Divers* rend anachroniques toutes les illusions d'un exotisme de pacotille. Des voix de créolisation se font entendre et des voies de métissage s'ouvrent à la marche progressive de l'Histoire. Aucun homme n'est une île; il est un archipel, trait d'union de tous les continents.

A. Ferreira de Brito
Université de Porto

Notes

- ¹ GLISSANT, Édouard – **TRAITÉ DU TOUT-MONDE**, POÉTIQUE IV, Paris, Gallimard, 1997, p. 194.
- ² ALMEIDA, Lilian Pestre de – «La violence fondatrice dans la Littérature Antillaise – Figures et Fantômes de la Violence dans les récits d'Édouard Glissant», in **La deriva de le francophonie**, atti dei seminari annuali de Letterature Francophone, Istituto Universitario Orientale, vol. II – Les Antilles, Naples, 29-30 Novembre – 1.er Décembre, 1990.
- ³ **HORIZONS D'ÉDOUARD GLISSANT**, Actes du Colloque de Porto – PAU sous la direction d'António Ferreira de Brito et d'Yves-Alain Favre, octobre 1990, Editions J. & D., 1992.
- ⁴ **La Lézarde**, Paris, Seuil, 1984, p.105.
- ⁵ Cité dans la préface de **Le Sel noir**, Paris, Gallimard, 1983, p. 10.
- ⁶ ANDRÉ, Jacques – **Caraïbales, études sur la littérature antillaise**, Paris, Éditions Caribéennes, 1981, p.135.
- ⁷ **TRAITÉ DU TOUT-MINDE**, *op. cit.*
- ⁸ **Idem.**
- ⁹ **Idem**, p.176.
- ¹⁰ **Idem**, p.177.